

En contrepoint

Jean-Pierre Ronfard

Number 54, 1990

« Théâtre et homosexualité »

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26815ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ronfard, J.-P. (1990). En contrepoint. *Jeu*, (54), 123–125.

en contrepoint



«Le travesti m'apparaît toujours éminemment théâtral.» Sur la photo : André Montmorency dans *Damnée Manon, sacrée Sandra* de Michel Tremblay, au Quat'Sous en 1977. Photo : André Cornellier.

au même titre que la cuisine végétarienne, le zen, le vélocipédisme ou l'idéologie des non-fumeurs, c'est-à-dire assez peu. La pratique sexuelle a ses fantaisies et ses fixations. Comme les plaisirs de la table, de l'intellect ou du sport. Je ne vois pas en quoi les actes privés ou, allons plus loin, intimes, devraient interférer sur notre vie sociale et professionnelle. Je refuse le slogan fasciste et bondieusard qui affirme que la vie privée est politique. J'avoue d'ailleurs sur ce point une naïveté totale, probablement par manque d'imagination. Il m'est arrivé de travailler pendant des années avec des camarades homosexuels sans me douter qu'ils l'étaient, sans me poser la question, et je n'ai jamais constaté que, l'apprenant (comment, pourquoi, par qui apprend-on ces choses-là?), mon comportement à leur égard en fut radicalement changé. Bref, je ne sais jamais qu'un tel est homosexuel ou juif ou philatéliste à moins qu'on ne me le dise ou qu'il ne me le signifie, et je l'oublie très vite. Même chose avec les lesbiennes — puisque, par fausse étymologie, on distingue les homosexuels des lesbiennes. Hors du domaine érotique, l'intérêt ou le non-intérêt que j'éprouve pour une personne n'a rien à voir avec ses habitudes intimes.

Mais j'imagine que la question posée par *Jeu* porte sur autre chose que sur les goûts et les positions de chacun. Y a-t-il un théâtre homosexuel? Une pratique homosexuelle du théâtre? Une esthétique homosexuelle? Une critique homosexuelle? Une écriture homosexuelle?

Cela m'a amusé d'apprendre que la revue *Jeu* consacrait un numéro au thème «théâtre et homosexualité»; la personne qui m'en a parlé m'a fait entendre que l'initiative était importante, que même elle était devenue nécessaire.

Du coup, marchant par les rues, j'ai commencé à m'interroger : est-ce que l'homosexualité au théâtre, dans la pratique du théâtre est intéressante? À quels niveaux? Est-ce que moi, ça m'intéresse?

Commençons par moi. Peut-être parce que je suis hétérosexuel (irréremédiablement, j'en ai l'impression), donc enfoncé sur ce plan dans ce qu'on appelle la norme, l'homosexualité m'intéresse, privément,

J'essaie de voir à travers les pièces des dernières années celles qu'on pourrait qualifier d'homosexuelles : *la Duchesse de Langeais*? *Hosanna*? *Being at home with Claude*? *les Feluettes*? *les Muses orphelines*? À ne prendre que celles qui ont été célébrées comme des oeuvres importantes.

Ont-elles été importantes *parce qu'elles* étaient homosexuelles ou *au-delà* de leurs données homosexuelles? Curieusement j'ai toujours eu l'impression que les éloges du public et de la critique s'attachaient à gommer la particularité sexuelle des amours représentées. On disait: «Il s'agit de l'Amour avec un grand A. Au fond c'est la même chose chez les homos et chez les hétéros.» Si l'on excepte la dimension sociale, la pression de la «normalité», le désir de brandir sa particularité, je ne crois pas avoir jamais vu une seule pièce véritablement homosexuelle, c'est-à-dire qui, par un jeu de théâtre, me fasse entrer dans la différence essentielle qu'il y aurait pour l'amour à être fait comme ceci ou comme cela, avec un tel ou avec une telle.

Revendiquant sa voix propre, sans le souvenir d'un combat passé où elle a dû lutter contre les lois et les attitudes ambiantes, l'homosexualité finit par se fondre sur la scène dans un unanimité sentimentale qui nie la particularité sexuelle : on s'aime et on a le droit de s'aimer, quelle que soit la façon dont on baise. Le thème n'est pas neuf. La représentation en est seulement renouvelée et rendue piquante par le fait qu'on voit de plus en plus des hommes ensemble ou des femmes ensemble (moins souvent) former devant nous des figures qui ne sont pas encore dans l'imagerie érotique coutumière. La représentation

de l'amour homosexuel jouit ainsi d'un attrait spectaculaire fondé, pour quelque temps encore, sur le scandale. Et ceci est loin d'être négligeable. Le scandale a, en soi, une vertu théâtrale. Mais je me demandais, en sortant de *Being at home with Claude* si le même texte, à quelques retouches près, mettant en action le même homme de quarante ans et une petite prostituée de la rue Sainte-Élizabeth plutôt qu'un garçon du même emploi au Carré Saint-Louis, aurait paru aussi neuf, bouleversant, révolutionnaire, aussi génial qu'on l'a dit, si on n'y aurait pas reconnu une pièce extrêmement habile, vite faite, bien faite, comparable à celles du naturalisme traditionnel. Le phénomène théâtral étant ce qui se passe lorsque spectacle et spectateurs se rencontrent, il me semble qu'il s'est incontestablement enrichi par la divulgation d'images et la profération de paroles qui, pour le moment et pour la masse du public, demeurent surprenantes. Encore faudrait-il que ces nouvelles données ne deviennent pas une mode, donc cessent de surprendre, que succès aidant, on ne fasse pas dans l'homosexuel, comme on fait dans le postmoderne, comme, en d'autre temps on a fait dans le féminisme, le *peace and love* ou le brechtisme engagé.

Une particularité des pièces «homosexuelles» : l'emploi fréquent du travesti. Là, ça m'intéresse. Le travesti m'apparaît toujours éminemment théâtral. Ce n'est pas un hasard si depuis Aristophane jusqu'à nos jours l'art dramatique en est farci. Le travesti interroge spectaculairement sur l'identité. Le travesti fait allusion. Il ne fait pas illusion. Le jeu du croire et du faire-croire alors qu'on sait que ce n'est pas vrai, c'est la base de notre art. Sur ce point précis, l'inspiration «homosexuelle» suggère un retour aux sources extrêmement bénéfique, libérateur, décapant. C'est peut-être grâce à elle



«Le travesti fait allusion. Il ne fait pas illusion.»
Sur la photo : Robert Lepage dans *Vinci*.
Photo : Alain Chambaretaud.

qu'on voit depuis vingt ans avec autant de désinvolture heureuse des rites de femmes joués par des hommes ou (moins souvent) des rôles d'hommes joués par des femmes. Tant mieux. Cela bouscule notre conformisme de spectateurs et l'ennuyeuse prévisibilité des distributions. Tout le monde y gagne! Je ne peux pourtant pas m'empêcher de constater qu'une fois encore l'affirmation de la particularité homosexuelle aboutit à la confusion entre les sexes. Est-ce cela, cette indifférenciation entre hommes et femmes, qui serait le message final des spectacles dits homosexuels?

Et maintenant dans la pratique courante du métier, y a-t-il invasion d'homosexuels? Des gangs de tapettes refermées sur elles-mêmes? Des complots et connivences coupables entre directeurs, metteurs en scène, interprètes, clientèle, critiques homosexuels? Ça se dit. J'en ai déjà entendu parler. *Moi, ça me fait rigoler.* À supposer que ça soit vrai, qu'est-ce que ça peut me faire? Je ne me sens aucunement menacé. Je continue à croire que le théâtre se fabrique entre artistes, quels qu'ils soient, désireux avant tout d'assumer et de traduire des passions humaines, quelles qu'elles soient, et je n'ai jamais ressenti le besoin, ni dans les répétitions, ni dans le travail de production, ni dans le cours des spectacles, ni dans les discussions de taverne, d'étaler ou de défendre mes goûts ou mes dégoûts intimes. Tout ce débat pseudo-croustillant, ce remue-ménage mondain — tapette ou pas tapette — me semble à la fois archaïque et adolescent. Ça me rappelle des choses dont on parlait il y a quarante ans et qui ont été légalement — sinon toujours socialement — résolues dans nos nations occidentales par la séparation officielle du domaine public et du domaine privé. La loi n'entre plus dans les lits. Les médias spectaculaires continuent et continueront de le faire. La représentation de l'activité sexuelle a toujours été objet de curiosité et sujet de spectacles. Faire du spectacle, c'est peut-être, avant tout, tenter de révéler ce qui est caché dans la vie.

Autant cette impudeur me plaît sur la scène, autant j'aime dans la vie une discrétion qui tait, ménage et respecte l'intimité de chacun. On connaît la sentence du vieux poète latin: «Je suis un être humain et je juge que rien de ce qui est humain ne m'est étranger», on pourrait aussi traduire: «Je suis un être humain et rien de ce qui est étranger à mon être je n'ai à le juger.»

jean-pierre ronfard